

There is something in the Fog* - Projet d'exposition – France Parsus

Un des axes principaux de mon travail est l'expérience du paysage, qu'il soit intérieur ou extérieur, réel ou imaginaire. Il y a toujours un rapport à la disparition, à ce qui empêche de voir, à ce qui n'est pas ou n'est plus visible. Quelque chose disparaît, que ce soit dû à des phénomènes artificiels (gaz), naturels (brouillard, lumières), temporels (ce qui change, ce qui disparaît) ou encore mnésique (ce dont on se souvient, ce qu'on oublie, ce qui se crée entre les deux, entre ce qui est donné à voir et ce qui est perçu). Questionner aussi une certaine manière d'occuper l'espace et notre rapport aux images.

En rapport à l'espace d'exposition proposé, je souhaiterais montrer des dessins issus de deux séries de travaux récents et complémentaires *Larmes* et *Joies*. Dans les deux cas il s'agit d'un travail sur l'expérience du paysage réel et rendu artificiel par l'usage de la fumée.

La série *Larmes* se compose de peintures, dessins et sculptures. Certains des dessins représentent les palets ou bombes lacrymogènes et la fumée, d'autres des paysages ou mobilier urbains y disparaissant. Les peintures, quant à elles, représentent des paysages, à la limite de l'abstraction, là aussi absorbés dans les fumées. Le parti pris n'est pas de représenter les manifestants mais une certaine mise en scène du maintien de l'ordre, une réaction subjective à l'effroi provoqué par l'usage intensif des gaz lacrymogènes en particulier dans les manifestations. Avec le médium du dessin ou de la peinture apparaît une abstraction, seules la fumée et le silence restent à percevoir.

La série *Joies*, représente quant à elle des fumigènes colorés - tels qu'utilisés par les manifestants, les supporters etc. Il s'agit ici d'interroger une imagerie qui peut renvoyer autant à la joie qu'à la révolte. Questionner une certaine manière d'occuper l'espace et de se réapproprier le paysage en le transformant de manière éphémère – un rapport au spectacle aussi.

Deux séries, d'un côté le paysage empêché, de l'autre le paysage réapproprié, fumées et nuages gris et toxiques, nuages et fumées colorées, échelles différentes. Comment la peinture, le dessin peuvent évoquer notre rapport au paysage et à sa perception et nous questionner aussi sur nos rapports aux images ? Y a-t-il quelque chose dans ce brouillard, est-ce un paysage brumeux ou les restes d'une scène de violence policière?...

*emprunté à John Carpenter